PRÉFACE

Dans ce livre historique, Robert F. Kennedy, Jr. révèle au grand jour de façon claire et parfaitement documentée la manipulation frauduleuse de la médecine depuis quelques décennies. La mainmise de Big Pharma sur l'évaluation des connaissances médicales, mais aussi sur l'enseignement de la médecine, s'est installée après la Seconde Guerre mondiale et s'est considérablement étendue depuis le début des années 1980. On découvre dans cet ouvrage remarquable que les personnalités politiques, médicales, scientifiques ou médiatiques influentes ont été arrosées de millions, voire même de milliards de dollars pour faire la promotion de nouveaux médicaments brevetés et très chers pour discréditer les anciens médicaments génériqués qui ne rapportent presque plus rien, ainsi que les médecines naturelles. Les universités, dont certaines touchent des sommes pharamineuses de Big Pharma, apportent leur caution à la désinformation scientifique. Les plus grands journaux médicaux sont complices. Ces constats qui remontent à plusieurs décennies éclatent aujourd'hui au grand jour avec la crise de la COVID-19.

Je tiens à préciser que je ne partage pas certains points de vue exprimés dans ce livre sur l'efficacité et la tolérance des vaccins ou sur certaines visions de l'infection à VIH, j'y reviendrai. Ces réserves n'enlèvent rien au combat juste et courageux de l'auteur.

Soignant depuis environ 25 ans des personnes atteintes de la maladie de Lyme chronique, j'ai pu constater que des raisons militaires, politiques et d'énormes conflits d'intérêts pouvaient pousser des dirigeants et des experts à dire que la maladie de Lyme est rare, facile à diagnostiquer et à traiter et que la forme chronique n'existe pas. Ces décisions iniques ont poussé des millions de gens dans le monde à la souffrance, à la paralysie, au suicide ou au rejet en psychiatrie. Dès le début de la crise de la COVID-19, ayant pendant 15 ans conseillé des gouvernements successifs sur la gestion des crises sanitaires et des épidémies, et avec mon expérience de la maladie de Lyme, il m'a sauté rapidement aux yeux que toutes les décisions prises étaient les mauvaises et que nous étions dans une gigantesque manipulation mondiale. La lecture du livre de Robert F. Kennedy, Jr. m'a conforté, preuves à l'appui, dans ce res-

senti et m'a fait découvrir une multitude de données passionnantes, souvent choquantes.

Pour les vaccins, il est clair que l'amélioration de l'hygiène, l'accès à l'eau potable et le tout-à-l'égout ont fait régresser bien des maladies dans le monde. Mais les vaccins ont permis l'éradication de la variole et l'élimination de plusieurs maladies graves dans de nombreux pays. Dans ma propre famille, avant ma naissance, il y avait eu des cas mortels de rougeole, de coqueluche et de diphtérie. Quand j'étais à l'école primaire, un camarade de classe, non vacciné, a développé une poliomyélite et s'est retrouvé en poumon d'acier. Les vaccins contre la fièvre jaune, l'*Haemophilus influenzae* b et l'hépatite B ont largement fait la preuve de leur efficacité. En revanche, je suis 100 % d'accord avec Robert F. Kennedy, Jr. quand il démontre que les lobbies de l'industrie pharmaceutique détournent les budgets limités des pays en voie de développement au profit de vaccins non indispensables ou non prioritaires d'après les données de santé publique et de mortalité de ces pays. Ayant été pendant plusieurs années vice-président d'ETAGE (Expert Technical Advisory Group for Immunization), groupe d'experts pour conseiller l'Organisation mondiale de la santé (OMS) sur la vaccination dans la région EURO, région beaucoup plus large que l'Union Européenne, j'ai pu constater au fil des années l'infiltration croissante de la GAVI, l'alliance mondiale pour les vaccins créée par Bill Gates. Les propos rapportés dans ce livre par Robert F. Kennedy, Jr. sur l'OMS ont prêché un convaincu.

En France, ayant présidé pendant plusieurs années le Comité technique des vaccinations au sein du Haut Conseil de la santé publique qui était l'instance officielle de conseil du ministère de la Santé pour élaborer la politique vaccinale, je me suis toujours opposé aux obligations vaccinales. L'hépatite B qui était un fléau chez les soignants, notamment en chirurgie et en réanimation, a disparu grâce au vaccin, avant que celui-ci ne devienne obligatoire chez ces professionnels. Quand les personnes sont motivées et convaincues, il n'y a nul besoin d'obligation. J'avais, avec mes collègues, obtenu la suspension de l'obligation vaccinale contre la tuberculose par le BCG, ainsi que la non-application de la loi rendant obligatoire la vaccination annuelle contre la grippe saisonnière chez les soignants. Comme par hasard, c'est peu de temps après mon départ du Haut Conseil de la santé publique que le ministère a rendu obligatoire 11 vaccins chez les enfants.

Il y a un deuxième point sur lequel je ne suis pas d'accord avec l'auteur, c'est au sujet du SIDA. Ayant vécu dès le début de la pandémie, en tant que médecin hospitalier, la prise en charge quotidienne des malades atteints de SIDA, nous déplorions chaque semaine des décès de malades. Bien sûr, à cette période les infections opportunistes étaient la principale cause de mortalité et je suis consterné d'apprendre, grâce à Robert F. Kennedy, Jr., que la recherche sur le traitement de ces infections avait été bloquée car non rentable. En revanche, je ne le rejoins pas, lorsqu'il évoque les thèses qui mettent en question l'origine virale du SIDA, surtout que les trithérapies antirétrovirales, en faisant chuter la charge virale VIH dans le sang, ont permis aux malades de vivre presque normalement. Il est vrai que les premiers

antirétroviraux pouvaient avoir des effets secondaires graves, mais il n'y avait pas d'autres traitements à l'époque. Plus généralement, je suis d'accord avec l'auteur que dans la genèse du SIDA, il y a vraisemblablement des cofacteurs et que ce pan de la recherche a été ignoré pour ne prendre en compte que les molécules antivirales qui rapportent. Je tiens aussi à préciser que la grande majorité des syndromes de fatigue chronique se voient chez des malades indemnes d'infection à VIH, notamment chez des personnes souffrant de la maladie de Lyme chronique. Tout ce que révèle ce livre sur la gestion du SIDA est impressionnant et ne m'a pas étonné, car j'ai pu constater par moi-même que toute stratégie thérapeutique pouvant faire perdre des profits à Big Pharma a été contrée. Le Dr Jacques Leibowitch était un ami médecin qui avait vu avant tout le monde que la cause du SIDA pouvait être un rétrovirus et qui avait convaincu Luc Montagnier de faire ses recherches. Jacques Leibowitch a démontré qu'une fois le virus VIH rendu indétectable par une trithérapie efficace, un traitement allégé, quatre jours par semaine, au lieu de sept, marchait aussi bien à la phase d'entretien du traitement. Nous l'avons publié ensemble. Cette stratégie d'allègement thérapeutique prouvée efficace n'a jamais été recommandée, car cela aurait généré des pertes financières énormes pour Big Pharma.

L'analyse de la gestion de la COVID-19 faite par Robert F. Kennedy, Jr. est magistrale et exhaustive car, en bon avocat, il a listé des pages et des pages de références. Tout est sourcé. Ce livre fera date dans l'histoire et servira sûrement les magistrats qui seront chargés d'examiner cet immense scandale planétaire.

On voit comment une poignée de décideurs ont réussi, grâce à la corruption, à orchestrer une peur mondiale afin de faire accepter par beaucoup de peuples les pires mesures liberticides. Un long travail de désinformation a été réalisé au quotidien pour faire accepter petit à petit l'inacceptable. Les journalistes ont une responsabilité majeure pour faire croire tous les jours que des millions de gens vont mourir, alors que la mortalité de la COVID-19 est devenue extrêmement faible, comparable avec celle de n'importe quel virus respiratoire habituel, dont celui de la grippe. De plus, les variants du coronavirus sont de plus en plus bénins. Les journalistes ont relayé les mensonges, comme quoi les traitements précoces de la COVID-19, notamment l'hydroxychloroquine, l'azithromycine et l'ivermectine, pourtant validés par des centaines de publications scientifiques et par l'expérience de terrain, sont inefficaces et dangereux. Alors que ces traitements ont sauvé des millions de personnes dans le monde. Cela fait longtemps, de l'aveu même de certains de leurs rédacteurs en chef, que l'on sait que les plus grands journaux médicaux publient des études truquées. Avec la COVID-19, les fraudes ont éclaté au grand jour, mais les médias en ont à peine parlé. Robert F. Kennedy, Jr. montre parfaitement que l'on a fait passer pour « vaccins » des produits expérimentaux pour lesquels les études ne sont pas terminées et pour lesquels on utilise les populations comme cobayes, de façon illégale, sans consentement éclairé. Tout est fait pour imposer au monde entier, une seule solution, les « vaccins », alors qu'ils sont inefficaces. Ils n'empêchent pas d'attraper la maladie, de dé-

velopper une forme grave ou même de transmettre le coronavirus. C'est bien la preuve que ces produits expérimentaux ne sont pas des vaccins. Leur seule efficacité a été de faire engranger des milliards de dollars de profits par Big Pharma. Ce livre montre parfaitement l'utilisation d'une pandémie planifiée pour supprimer progressivement toutes les libertés et la démocratie.

Il est temps que les peuples se réveillent et ce livre va y contribuer.

Professeur Christian Perronne